

LE
MARTYR
DES
GENTILS,

OU

SERMON sur les paroles de Saint
Paul , dans son Epitre aux
Ephesiens , Chap. 3.
vers. 1. 2.

LE
MARTYR
DES
GENTILS,

Ou SERMON sur ces paroles de
Saint Paul, dans son Epitre
aux Ephesiens, Chap.
3. vers. 1. 2.

*Pour cette cause moi Paul suis le prisonnier
de J. CHRIST, pour vous les Gentils,
Voire si vous avez entendu la dispensation
de la grace de Dieu, qui m'a été donnée
envers vous.*

M

ES FRERES,

Vous savez qu'on donne ordinairement
le nom de Martyrs, qui veut dire te-
moins, à ceux qui souffrent pour la cause de
Dieu,

Dieu, & qui meurent pour l'Évangile de J. CHRIST. En effet ce sont les plus grans, les plus forts, & les plus authentiques temoins de la verité celeste. Les autres ne temoignent leur foi que par leurs paroles, ou tout au plus par la sainteté de leurs actions; mais ceux-ci la scelent & la signent de leur sang. Les autres ne prêchent que de la bouche & de la langue; mais ceux-ci prêchent par leurs playes, qui sont des bouches plus persuasives & plus convaincantes, que toutes les langues les plus éloquentes du monde. Les autres ne professent la Religion que dans les Temples & dans les maisons, à la faveur du repos, & de la liberté dont ils y jouissent; mais ceux-ci la professent dans les prisons, dans les cachots, sur les échafauts, & sur les buchers, parmi des objets effrayans, qui livrent les plus rudes assauts à la fermeté de leur cœur. Les autres reçoivent J E S U S dans leur ame, par l'habitation de son Esprit; mais ceux-ci donnent leur ame pour J E S U S, & consentent à la separation de leur esprit, pour sa gloire. Les autres en un mot revêtent le Seigneur J E S U S, comme un habit pretieux dont ils se parent pour être agreables aux yeux de Dieu & de ses Anges; mais ceux-ci se depouillent generalement de toutes choses, & même de leur propre corps pour le Seigneur, afin de lui donner la dernière preuve de leur fidelité & de leur amour. Ce sont là des temoins intrepides, que rien n'est capable d'intimider, qui ne crai-

gnent

gnent ni la presence majestueuse & formidable des Rois, ni les menaces terribles des Juges, ni l'épée sanglante des bourreaux, ni l'appareil le plus évouvantable des tourmens. Ce sont des temoins incorruptibles, que les promesses, que les caresses, que l'offre même des Royaumes du monde, & de leur gloire ne fauroient gagner, ni obliger seulement à dissimuler, ou à se taire. Ce sont des temoins irréprochables, puis qu'ils donnent volontairement leur tête, pour garand & pour caution de ce qu'ils avancent.

Ce fut de cette sorte, Mes Freres, que St. Paul voulut être à la fin le temoin de J E S U S-CHRIST. Depuis sa conversion il l'avoit toujours été par ses predications & par ses écrits, mais enfin il le fut par ses souffrances, par sa prison & par sa mort. Il fut le Martyr du Fils de Dieu pour sa Religion en general, qu'il annonçoit hautement par toute la terre, mais on peut dire qu'il le fut en particulier pour une des principales doctrines de l'Evangile, qui est la vocation des Gentils, & leur reception dans l'Alliance Divine; car ce fut proprement ce qui le fit arrêter dans Jerusalem, ce qui le fit ensuite transferer à Rome, & ce qui le retint long tems dans les chaines, dont il ne fut dechargé que par le dernier supplice dans cette capitale du monde, pour y être exposé à la vue & à l'opprobre de toutes les nations de la terre. C'est là ce qui lui fait tenir le langage de notre Texte, par où il commen-

ce le troisième chapitre de cette Epître aux Ephésiens. Dans le précédent vous avez vu l'Apôtre traitant la matière de l'union des Juifs & des Gentils en un même corps. Cette bienheureuse union qui étoit l'ouvrage de la mort de J. CHRIST, par laquelle les deux peuples avoient été tellement joins, qu'ils n'étoient plus qu'un; que les uns & les autres avoient en un même Esprit accès au Pere. Et par ce moyen les Gentils n'étoient plus comme autrefois, étrangers, ni éloignés; mais concitoyens des saints, & domestiques de Dieu. Ils se trouvoient édifiés sur le fondement des Prophetes & des Apôtres, sur la pierre angulaire J. CHRIST, pour être tous ensemble un Temple saint au Seigneur, & un Tabernacle de Dieu en esprit. Comme cette doctrine avoit été la vraie cause de l'emprisonnement de Saint Paul, il ajoute dans la suite, *Pour cette cause, c'est-à-dire, pour ce dogme, pour cette vérité salutaire, que j'ai annoncée en faveur des nations, moi Paul suis le prisonnier de J. CHRIST pour les Gentils.* Voullant assurer par là les Ephésiens, que comme il avoit remoiigné cette grande grace du ciel envers les Payens dans la liberté, il contiendroit encore ce même remoiignage dans ses liens; & qu'ainsi il seroit le témoin de Dieu sur cet article, jusqu'à ce que la mort lui fermât la bouche, & lui ôtât l'usage des mains, pour ne pouvoir plus ni parler, ni écrire dans sa prison.

L'Apôtre

L'Apôtre donc a ici en vuë la faveur admirable, que le Fils de Dieu avoit faite aux Gentils, en leur ouvrant la porte de son Eglise. Et c'est sur ce pied-là qu'il faut considerer son langage en cet endroit. Vous avez voir que chaque patole qu'il y employe tend à ce but, car c'est pour cela qu'il s'apelle de son nom, *moi Paul*, dit-il. C'est pour cela qu'il allegue sa prison, *moi Paul prisonnier de JESUS-CHRIST*. C'est pour cela qu'il declare le sujet de son emprisonnement, *moi Paul prisonnier du Seigneur, pour les Gentils*. C'est pour cela qu'il represente la nature & la destination de sa charge; *Voire*, ajoute-t-il, *si vous avez entendu la grace de Dieu qui m'a été donnée envers vous*. Ce sont quatre circonstances qu'il nous faut examiner, & qui demandent votre attention. Voici, Mes Freres, voici un prisonnier de la dernière importance, qui vous prie de l'écouter. Autrefois dans la primitive Eglise, quand quelques-uns d'entre les Fideles étoient emprisonnez pour la cause de l'Évangile, les prieres qu'ils faisoient, ou aux troupes en general, ou aux particuliers, étoient d'une force extraordinaire; & c'est pourquoi ceux qui avoient ou des ennemis, ou des créanciers rigoureux, prenoient des billets de ces mémes captifs, pour obtenir en leur nom les grâces qu'ils recherchoient. Jamais sans doute il n'y eut de prisonnier ni plus saint, ni plus illustre, que celui qui s'adresse maintenant à vous, il ne vous

vous demande rien qu'un peu d'attention à ses paroles, pour votre bien, pour votre avantage, & votre salut. Ne lui deniez pas une si juste marque de votre considération; & si l'on voit une grande Eglise Chretienne accorder un jour entier de fête aux liens de St. Pierre, ne refusez pas une heure d'audience à la prison de Saint Paul. Je me promets cet effet de votre pieté ordinaire, & dans cette assurance j'entrerai dans mon sujet, après avoir prié Dieu d'y repandre toutes les benedictions de sa grace, pour l'édification, la sanctification & la consolation de vos ames.

Il ne faut pas croire, Mes Freres, que l'Apôtre ait voulu sans sujet se designer par son nom, & commencer en disant, *moi Paul*. Il debute par là exprès pour s'accommoder à la matiere, qui est la vocation des Gentils, dont il a traité jusqu'ici dans cette Epitre, & dont il traitera encore ei-aprés. Vous remarquerez qu'il ne parle, & ne se presente jamais aux Gentils que sous ce nom de Paul, qui étoit de leur goût & de leur usage; car c'étoit un nom Latin & Romain. Et c'étoient les Romains qui dominoient alors dans le monde, si bien que se nommer Paul, c'étoit proprement s'associer à toutes ces nations qui vivoient alors sous l'Empire de Rome, dont l'autorité embrassoit la meilleure partie de l'Univers. Ce n'est pas que nous estimions que ce nom de Paul eût été donné à notre Apôtre pour avoir converti le Proconsul, c'est-à-dire, le Gouverneur

verneur de l'Île de Chypre. Il est vrai qu'il s'appelloit Serge Paul, que c'est l'opinion de Saint Jérôme suivie de beaucoup d'autres. Ce Pere remarque, que comme Scipion ayant assujéti l'Afrique; prit le nom d'Africain, & Metellus celui de Cretain, pour avoir subjugué la Crete, & les Empereurs Romains se faisoient appeler du nom des peuples qu'ils avoient vaincus, de même, dit-il, Saul ayant triomphé de l'infidélité du Proconsul Paul, lui ayant fait rendre les armes pour se soumettre à l'Empire de nôtre Seigneur, il prit le nom de cet homme illustre, qu'il avoit mis dans les chaînes de J. CHRIST. Mais outre que c'est une chose qui ne paroît pas assez convenable à la simplicité d'un Apôtre, d'avoir fait tant de trophée, tant de parade d'une victoire, qui étoit l'ouvrage de Dieu plutôt que le sien, & qui l'obligeoit à dire dans un sentiment d'humilité, Ce n'est pas moi, mais la grace de Dieu qui est en moi, pour en donner toute la gloire à celui qui en étoit le véritable auteur; il est certain de plus, que l'Histoire sacrée des Apôtres ne s'accorde pas assez bien avec cette conjecture. Car avant même que le Proconsul eût embrassé la Religion Chretienne, nôtre saint Docteur est appelé Paul, comme on le voit au chapitre treizième du Livre des Actes. Nous croyons donc avec Origene, que cet Apôtre de tout tems avoit deux noms, celui de Saul, qui étoit Hebreu, & celui de Paul, qui étoit Romain & Latin, car il avoit

deux naissances fort différentes, l'une Juive ou Hebraïque, étant Hebreu né des Hebreux, comme il le disoit aux Philippiens; l'autre Romaine, étant né bourgeois de Rome, comme il le representoit au Capitaine Lyfias. Selon ces deux diverses naissances, il avoit aussi deux noms, comme Juif il avoit un nom Hebreu, c'étoit Saul, comme Romain il avoit un nom Latin, c'étoit Paul. Car, Mes Freres, tandis que les Israélites furent un peuple tout-à-fait à part dans leur pais, sous l'autorité de leurs Rois & de leurs Princes, ils se contenterent de porter des noms Hebreux. Mais quand ils vinrent à passer sous la domination des étrangers, & à se mêler avec eux, & à prendre une partie de leur langage & de leurs coutumes: alors on vit qu'avec leurs noms Hebreux ils en eurent encore souvent un autre, selon la langue du peuple auquel ils servoient. Ainsi quand ils furent assujeris aux Chaldéens, ils avoient des noms en partie Juifs, & en partie Chaldaïques. Daniel s'appelloit Beltsafçar; Zorobabel, Sesebatzar, Esther, Adassa, Hanania, Sçadrac, & ses compagnons de même avec leurs noms Hebreux en avoient d'autres de la Chaldée. Ainsi quand ils passerent sous l'Empire des Grecs ils prirent des noms, en partie Judaïques, & en partie Grecs. Onias s'appelloit Menelaus, Joachim Alcimus, Thomas Didyme, & c'étoit de là qu'étoient venus parmi les Juifs les noms d'André, de Philippe, d'Etien-

d'Etienne, de Procore, de Nicanor, & d'autres semblables qui sont de la langue Grecque. De même donc quand ils vinrent à subir le joug des Romains, ils prirent des noms en partie Juifs & en partie Romains, pour complaire à leurs nouveaux maîtres qui regnoient sur eux. Barfabas s'apelloit Justus, Simeon Niger, & ce Jean dont Saint Barnabé se voulut faire accompagner dans ses voyages, étoit surnommé Marc. C'est ainsi que nôtre Apôtre se nommoit en même tems Saul & Paul; Saul comme Hebreu, pour vivre avec les Hebreux; Paul comme Romain, pour vivre avec les Romains, & avec ceux qui reconoissoient leur Empire. C'est pourquoi quand il avoit à parler ou à écrire aux Gentils, il se servoit toujours du nom de Paul, qui leur étoit plus agreable, & qui leur montrait en sa personne un homme joint & associé avec eux, vivant sous les mêmes loix, sous le même Souverain, & faisant partie de leur corps. Le nom de Saul auroit fait peur aux Chretiens, à ceux qui dans les terres de l'Empire avoient embrassé le Saint Evangile; car ce nom de Saül presentoit proprement l'idée d'un Juif furieux, d'un persecuteur terrible, d'un meurtrier inhumain, qui couroit à la perte & à la tuerie des pauvres brebis du Seigneur. Mais le nom de Paul leur representoit un autre homme tout changé, tout transformé, qui n'avoit plus rien de ses premiers sentimens, & c'est pourquoy il dit ici, *moi Paul*; comme s'il disoit,

Ne craignez point, ô Disciples de JÉSUS-CHRIST, d'ajouter foi à ce que je dis, ne vous défiez pas de moi, prenez une entière assurance en mes paroles. Ce n'est plus Saul qui vous parle maintenant, c'est Paul qui n'a plus le cœur ni l'esprit Juif : mais qui est comme vous Romain de sujétion & d'humeur, & comme vous Chretien de Religion & de discipline. Ce n'est plus ce Saul instruit aux piez de Gamaliel ; c'est Paul abattu aux piez de JÉSUS, & instruit dans son école. Ce n'est plus l'émissaire & l'envoyé de la Synagogue ; c'est l'Apôtre de l'Eglise. Ce n'est plus l'ennemi des Gentils, c'est leur fidele & affectionné Pasteur, qui travaille de toutes ses forces à leur édification & à leur salut.

Moi Paul : ainsi donc par ce nom il commençoit à s'insinuer dans l'esprit des Ephesiens, & à leur faire conoître qu'il étoit bien intentionné pour les Gentils, & bien persuadé de leur reconciliation avec Dieu par J. CHRIST : mais pour leur en donner une autre preuve beaucoup plus forte, & leur faire voir un plus grand changement en sa personne, il se qualifie ensuite *le prisonnier du Seigneur.*

O metamorphose en effet vraiment admirable ! Car c'étoit lui qui auparavant faisoit les autres prisonniers, par la haine excessive qu'il portoit à cet adorable Seigneur. C'étoit lui qui muni des ordres cruels de la Synagogue, & des lettres sanguinaires du Pontife Juif, alloit de ville en ville ; afin que s'il trouvoit quel-

quelques Chrétiens, soit hommes ou femmes, il les amenât liez à Jérusalem. Saul, dit St. ^{Act. 8:3.} Luc, ravageoit l'Eglise entrant dans les maisons, & trainant par force ceux qu'il pouvoit attraper il les mettoit en prison. Et lui-même parlant au Roi Agrippa lui déclaroit ^{Ibid. 26: 10.} qu'il avoit jetté dans les prisons plusieurs des saints, & que quand on les condamnoit à la mort il y donnoit sa voix. Et voici maintenant cet effroyable prévôt, & ce geolier qui est lui-même prisonnier pour la cause qu'il avoit tant persécutée. O merveille de la puissante & invincible grace de Dieu ! rien ne lui est impossible ; de ses fiers & plus acharnez ennemis elle fait faire quand il lui plaît ses plus zelez adorateurs, & ses plus illustres organes. C'est pourquoi il ne faut jamais désespérer du salut de personne, ni prononcer condamnation contre qui ce soit en la terre. Tel est aujourd'hui un grand pecheur, qui deviendra peut-être un grand saint. Tel a paru un ardent persécuteur, qui est devenu ensuite un insigne Martyr dans l'Eglise. Qui eût dit qu'un Matthieu Peager, un infame exacteur, & un ravisseur insatiable fût devenu un Apôtre, un sage dispensateur des trésors du ciel, & un fidele administrateur des dons de Dieu ? Qui eût dit qu'un Saul, c'est-à-dire, une bête feroce, un tigre enragé fût devenu une brebis douce & paisible ; & non seulement une brebis, mais un Pasteur incomparable ; & non seulement un Pasteur, mais

un Martyr merveilleux , prêt à souffrir toutes les cruautés & tous les supplices qu'il avoit fait souffrir aux autres ? Et cependant c'est ce que vous voyez dans la qualité qu'il prend de prisonnier de J. CHRIST : ce qui vous le montre dans le chemin du martyre , & sentant déjà une partie des peines qui en acquièrent le titre aux genereux deffenseurs de la verité. Encore faut-il avouër que la prison qu'il entend ici fut extraordinairement triste & douloureuse. Car il se vit prisonnier en plusieurs endroits , à Jerusalem , à Cesarée , & enfin à Rome , étant ainsi transporté de prison en prison , & se voyant tantôt entre les mains d'un Felix monstre d'impieté ; tantôt d'un Festus monstre d'avarice : tantôt d'un Neron le monstre des monstres , dont le nom seul fait concevoir tous les prodiges de mechanceté ensemble. Quelles devoient être les souffrances du Saint Apôtre entre les griffes de lions , dont il avoit sujet de craindre d'être déchiré à toute heure ? Le tems même que dura son emprisonnement en augmentoit encore de beaucoup la peine. Car il fut deux ans tous entiers dans les chaines à Rome , terme capable de laisser la plus forte & la plus ferme patience. Mais tout cela n'étoit point capable d'ébranler , ni de troubler même tant soit peu l'esprit de St. Paul. Le sujet pour lequel il souffroit en tant de manieres le consolait de toutes choses ; il ne trouvoit rien de dur , rien d'amer , ni de fâcheux , quand il confi-

consideroit qu'il étoit emprisonné pour la doctrine de J. CHRIST. Et c'est ce qu'il veut témoigner en s'appellant le prisonnier du Seigneur & de son Évangile, dont la predication l'avoit fait arrêter par les ennemis de son nom. Le monde le consideroit comme le prisonnier de Cesar, parce qu'il étoit enchainé par son autorité & par son ordre. Et à cet égard sa prison lui étoit honteuse. Mais lui qui avoit d'autres yeux, & qui jugeoit des choses par un autre esprit que celui du monde, se regardoit comme le prisonnier du Seigneur, parce qu'il souffroit pour sa vérité, & dans cette vuë il se glorifie de sa prison, il s'en vante, il en triomphe, il s'en fait un titre d'honneur, & sa chaîne en la regardant de cet oeil lui paroît plus précieuse que le sceptre même & le diademe de Cesar. Et en effet si les hommes tiennent à honneur d'être faits prisonniers avec leur Roi, quelle gloire est-ce à des Chrétiens d'être prisonniers pour le grand Roi des Rois qu'ils adorent, & qui entre même avec eux dans leurs prisons ? L'excellence & la dignité du sujet pour lequel on souffre change entièrement la nature de la souffrance. Ce qui est infame pour un sujet criminel & reprochable, est glorieux pour un sujet juste & saint. Être prisonnier pour ses crimes est un deshonneur & un oprobre : mais l'être pour le service de Dieu & de J. CHRIST, c'est un titre éternel d'honneur : car je vous prie, quel est ce Seigneur dont parle ici Saint

Paul, & pour lequel il dit avoir perdu sa liberté ? C'est le plus grand de tous les Seigneurs, le maître de tous les Cefars, & le Monarque de toutes les creatures. Les Rois sont ses vassaux, les Anges ses Officiers, les élémens ses ministres, les vens ses couriers, les nuës ses arsenaux, les abîmes ses tresors, tout le monde est son Empire, & toutes choses sont sous ses loix. Le soleil n'est que l'ombre de sa gloire, la terre n'est qu'un point en comparaison de sa grandeur, la mer n'est qu'une goutte de son abondance infinie, toute la nature n'est qu'un souffle de sa bouche, & un effet de sa parole. Quel honneur donc, & quel avantage de souffrir pour un tel Seigneur, qui a le ciel pour son trône, & la terre pour le marche-pié de ses piez, & toutes les couronnes du Paradis pour recompenser ses Martyrs ? Il est beau de mourir avec Phocion, disoit un illustre Payen, pour consoler un homme qui étoit condamné à perdre la vie avec lui. C'étoit un grand trait de vanité à ce Grec de parler ainsi de soi-même. Mais c'est ici qu'on peut employer cette parole sans craindre de passer les bornes de la verité, ni de la raison. Il est beau d'être emprisonné avec J. CHRIST, il est beau de souffrir & de mourir avec ce Prince éternel des hommes & des Anges, c'est pourquoi vous voyez que Saint Paul s'en fait un honneur qu'il prefere à tout autre honneur. Il ne s'appelle ni l'Apôtre des nations, ni le conquerant spirituel des peuples

peuples, ni le grand vaisseau d'élection, ni le Lieutenant de J. CHRIST en la terre, bien que tous ces titres lui appartiennent justement : mais il se qualifie le prisonnier du Seigneur, se tenant plus honoré des fers & des chaines qu'il portoit pour sa querelle, que de tous les avantages du monde. Et en se glorifiant de la sorte, il montre que sa prison avoit les deux principales conditions qui sont requises pour le martyr. La premiere est la bonne cause. Car c'est une maxime qui de tout tems a été posée par les Docteurs de l'Eglise, que ce n'est pas la peine, mais la cause qui fait le martyr. Le Diable a ses Martyrs aussi bien que Dieu : mais les souffrances des partisans, ou des esclaves de Satan sont un faux martyr, parce que leur cause ne vaut rien ; au lieu que les tourmens des enfans de Dieu & des Disciples de J. CHRIST sont un vrai martyr, parce que leur cause est excellente. C'est pourquoi l'Ecriture prononce bienheureux non simplement ceux qui souffrent, mais qui souffrent pour la justice : & St. Pierre de même veut que nous souffrions, non comme des malfaiteurs, mais comme des Chrétiens. Nôtre Apôtre avoit cette premiere condition. Car il étoit le prisonnier du Seigneur, & pour le Seigneur, pour sa gloire & pour son service. La seconde condition c'est que la peine qu'on endure soit volontaire. Car quand on est maltraité effectivement pour J. CHRIST, & pour la verité de son Evangile ; si cepend-

Matth.

5: 10.

1 Pier. 4:

15. 16.

dant on souffre à regret & malgré soi, avec chagrin, avec impatience, avec repugnance, dès lors on n'est plus des vrais temoins du Seigneur. Le martyre est un autel, ou l'on ne se fait point trainer par force ; mais il faut y aller librement, comme une victime entièrement volontaire, pour s'y sacrifier soi-même à Dieu. Notre grand Saint avoit encore cette seconde qualité, puis que bien loin de murmurer ou de s'impatienter, ou de se chagriner de sa prison, il s'en fait au contraire une grande gloire ; il étale sa chaîne, comme le collier de l'Ordre de son Prince & de son Roi, pour en faire montre aux yeux des peuples. *Moi, dit-il, le prisonnier du Seigneur.* Et certes c'étoit dans cette disposition d'esprit qu'il étoit entré dans les liens. Car il n'y avoit pas été jetté malgré lui, par quelque violence qu'on eût faite à son esprit, en le saisissant au corps. Il n'y étoit pas tombé non plus par quelque accident imprévu, qui eût surpris son attente, & qui l'eût contraint de céder au malheur, qui lui arrivoit inopinément. Non, Mes Freres, St. Paul n'avoit point été fait prisonnier de cette maniere. Il n'ignoroit rien des maux qu'on lui preparoit, & des pieges qu'on lui tendoit pour le perdre. Car d'un côté Dieu lui-même l'en informoit interieurement par son Esprit qui l'accompagnoit en tous lieux. L'Esprit, dit-il, m'avertit que des liens & des afflictions m'attendent dans Jerusalem. D'ailleurs

*Act. 20 :
22. 23.*

leurs un Prophete même envoyé extraordinairement vers lui , lui en donna des avis certains ; car passant par la ville de Cesarée, un homme de Dieu nommé Agabus le vint trouver en ce lieu-là , & ayant pris sa ceinture, dont il se lia les piez & les mains, il lui cria d'un ton & d'un air inspiré ; Ces choses dit le Saint Esprit ; ainsi lieront les Juifs dans Jerusalem , l'homme à qui est cette ceinture, & le livreront aux mains des Gentils. Voilà donc Saint Paul bien averti de sa prison, le ciel & la terre l'en assurent également ; l'un par ses inspirations secretes, l'autre par ses declarations publiques. Et c'est pourquoi les amis de ce grand Apôtre le voyant si fortement menacé, se joignirent tous ensemble, pour le conjurer de n'aller point à Jerusalem, où il devoit être pris, pour servir de victime à la fureur de ses ennemis : mais lui sans s'étonner, sans s'émouvoir, sans s'attendrir de rien, leur repondit avec une force plus qu'humaine, Que faites-vous en pleurant & affligeant mon cœur ? car pour moi je suis tout prêt , non seulement d'être lié, mais même de mourir pour le nom du Seigneur J E S U S. Y eut-il jamais de prisonnier plus volontaire ? Non seulement il ne fuit pas la prison ; mais il y court. Non seulement il l'attend avec patience ; mais il la previent. Non seulement il y entre sans effroi ; mais il repousse & rejette même ceux qui le vouloient empêcher d'y entrer. Ni les conseils, ni les prieres, ni les

ten-

*Act. 21:
10, 11.*

*Ibid.
vers. 13.*

tendresses , ni les larmes même de ses amis n'ont point de pouvoir sur son esprit , & ne respirant que la gloire de son Maître & de son Dieu , il veut être son prisonnier , pour le glorifier par ses chaînes. Il persévera toujours depuis dans le même courage , dans la même force , dans le même zele ; & c'est pourquoi vous le voyez ici maintenant aussi content de sa prison qu'au commencement. Il avoit été mené de Jerusalem à Rome au travers de mille perils , il avoit essuyé en chemin sur la mer des tempêtes effroyables , il s'étoit trouvé dans des naufrages horribles , il éprouvoit depuis long tems les incommoditez & les ennuis d'une detention injuste entre les mains d'un garde inseparable , qui ne l'abandonnoit jamais , qui le suivoit par tout pas-à-pas , & qui étoit même lié avec lui à une même chaîne selon l'usage d'alors , si bien que l'Apôtre ne pouvoit jamais être un moment seul ; non pas même dans les tenebres de la nuit , & lors qu'il étoit couché dans son lit , il se trouvoit toujours dans une compagnie triste , malplaisante , & ennemie. Avec tout cela il n'avoit rien perdu de son assiete , & il étoit aussi ferme ; aussi joyeux même dans la fin de son emprisonnement , qu'à la premiere heure. Voilà ce qui s'apelle être le prisonnier du Seigneur à juste titre , à bonnes enseignes , & de la maniere qu'il le faut pour être un digne Confesseur de J. CHRIST. Quelle consideration , quelle creance ne devoient point

point avoir les Gentils convertis au Christianisme, pour un homme qu'ils voyoient si affecté pour leur commun Maître, si attaché à ses intérêts, si ardemment passionné pour sa gloire, si inébranlable dans sa communion, & si resolu à toutes choses pour son service?

Mais ce qui devoit encore leur rendre ce Saint Apôtre plus cher & plus venerable, c'est qu'il souffroit proprement pour eux, & que les maux où il se voyoit exposé, lui étoient arrivés à leur occasion & à leur sujet. Il leur en fait la déclaration dans ce Texte, quand après s'être nommé le prisonnier du Seigneur, il ajoute, *pour vous les Gentils*; car en effet ce fut véritablement à cause des Gentils, à cause qu'il leur prêchoit l'Évangile, qu'il leur annonçoit la grace de Dieu, comme les reconnoissant désormais pour ses alliez, & les héritiers de ses promesses. Ce fut précisément à cause de cela que les Juifs saisirent ce saint homme dans Jérusalem, & le mirent dans une prison qui le conduisit enfin sur un échafaut. Vous le voyez dans l'histoire de ce grand Apôtre au Livre des Actes; car lors qu'à son retour de l'Asie, & de l'Europe, où il étoit allé pour appeler les Gentils à la connoissance de Dieu, lors qu'après ce grand voyage il revint à Jérusalem, du moment qu'on l'aperçut dans le Temple, il se fit une émotion épouvantable, & les Juifs se mirent à crier de toutes leurs forces, Hommes Israélites, au secours.

48. 21: cours. Voici cet homme qui enseigne par
 28. tout contre le peuple, contre la Loi, contre
 ce lieu-ci. Il a amené des Grecs dans le Tem-
 ple & a profané ce saint lieu. Il a amené des
 Grecs dans le Temple. Voilà le crime pour
 lequel ils l'arrêterent. Depuis lors qu'il vou-
 lut faire son apologie envers ces Juifs empor-
 tez & furieux, ils lui donnerent audience jus-
 qu'à ce qu'il vint à dire, que Dieu l'avoit en-
 voyé vers les Gentils. Mais à ce mot ils se-
 couèrent leurs robes, & jetterent de la poudre
 16id. 22: en l'air, & éleverent leur voix, disant, Ote,
 23. ôte de la terre un tel homme, car il n'est pas
 juste qu'il vive, & là-dessus ils le chargerent des
 chaînes qu'il porta jusqu'à la fin de ses jours.
 Il fut donc véritablement emprisonné pour
 les Gentils, à cause d'eux: ce fut le sujet de la
 haine & de la fureur de ces miserables Israélites
 contre lui. Ils devoient prendre sur leur comp-
 te tous les maux qu'il enduroit; ils l'en de-
 voient aimer & considerer davantage, comme
 étant leur Martyr; car s'il étoit le Martyr de
 J. CHRIST, à cause de sa doctrine qui lui
 avoit attiré la haine des hommes, il étoit aussi
 celui des Gentils à cause de leur intérêt, qui lui
 avoit causé les persecutions de sa nation. Mais
 il se pouvoit enoëre appeller prisonnier pour les
 Gentils en un autre sens, sçavoir pour leur ser-
 vir d'exemple, de même que dans son Epître
 Col. 1: aux Colosiens il disoit, qu'il accomplissoit en
 24. sa chair le reste des afflictions de J. CHRIST,
 pour son corps qui est l'Eglise, c'est-à-dire,
 pour

pour l'édification de l'Eglise, pour servir de patron & de modele aux Chrétiens. Les Gentils avoient besoin d'un exemple de cette nature ; car étant nez & nourris, comme ils étoient dans les honneurs, dans les dignitez, dans les richesses, dans l'éclat d'un grand Empire, qui étoit presque adoré par toute la terre ; il leur devoit être fort étrange en passant dans l'Eglise de J. CHRIST, de se trouver tout d'un-coup dans la misere, dans la pauvreté, dans le mepris, dans l'oppression & dans la souffrance, privez de leurs biens, depouillez de leurs charges, chassez de leur pais, jetez dans des prisons, & condamnez à toute heure à divers suplices. Pour les fortifier contre ce scandale, Saint Paul leur propose son exemple, qui devoit être d'un poids & d'une force extraordinaire sur leur esprit ; car on voyoit en lui un Apôtre, un grand & incomparable Apôtre, un homme divin, un Ange plutôt qu'un homme, puis qu'il avoit été instruit dans l'école même des Anges, & dans le sanctuaire du Dieu vivant au plus haut des cieux. Et cependant cet Ange visible & mortel étoit réduit à un état déplorable selon le monde. Tournez, dit-il, ô Chrétiens, tournez les yeux sur ma personne, & vous verrez dans ma condition ce que vous devez juger de la vôtre. Me voici moi, moi votre Pere, moi votre Docteur, me voici prisonnier depuis long tems, & menacé à chaque moment de la mort, qui me doit bientôt sacrifier à la haine du peuple

ple Romain. Apprenez en me regardant ce que vous devez attendre dans l'Eglise & dans la communion de JESUS-CHRIST. Ne vous y proposez point les grandeurs du monde, ni les avantages du siècle, ni les douceurs & les voluptez de la chair. Ce n'est point là le partage des Chrétiens, ils sont destinez à être rendus conformes à leur Chef, qui a été un homme de douleurs, qui a commencé, continué, & fini sa vie dans les plus horribles souffrances. Seroit-il juste que les serviteurs fussent mieux traités que le Maître, & que les disciples eussent plus de privilege que leur souverain Docteur? Non, non, vôte Dieu c'est un crucifié: moi son Apôtre, & l'un de ses premiers herauts, suis un prisonnier; cela vous dit assez, que quiconque voudra vivre en lui selon la pieté de son Evangile, souffrira infailliblement des afflictions. Ne vous découragez pas par ces épreuves, & n'en tirez point de consequence au prejudice de l'amour de Dieu pour vous; car ce n'est pas par là que se conoît l'affection & la bienveillance du ciel. Je suis prisonnier dans le même lieu où Néron est Empereur. Je porte une chaîne, là où il porte le sceptre de toute la terre. Je suis dans les fers, là où il est sur le trône; & cependant Dieu m'aime, & il deteste Néron. Ce n'est donc point par les biens ou par les maux extérieurs, qu'on doit juger de l'amour ou de la haine du Pere celeste; mais c'est par la vie qu'on meinc, par la Religion qu'on suit. Ne vous

vous degoûtez point non plus de la profession du Saint Evangile par la consideration de mes liens, car c'est pour vous que je les souffre, pour vous affermir, pour vous retenir dans la verité de J. CHRIST, & ce que je fais pour vous fortifier, tourneroit-il à l'affoiblissement de vôtre foi ? Ne faut-il pas que je sois bien persuadé de la Religion Chretienne, puis que pour elle je veux bien me résoudre aux plus grandes miseres, & aux plus terribles perils ? Bien loin donc d'être scandalisez de mes liens, c'est ce qui doit faire embrasser plus que jamais une doctrine que vous me voyez preferer à tout ce que je puis avoir, ou esperer de bonheur au monde. Et au reste les biens éternels & inestimables, dont mes chaînes seront suivies, vous doivent faire conclure avec moi, qu'il vaut mieux souffrir avec le Seigneur que de regner avec Satan, & que les liens de J E S U S - C H R I S T sont infiniment plus aimables, & plus pretieux que toutes les couronnes de la terre, hors de sa communion bienheureuse.

Voilà comme l'exemple de Saint Paul prêchoit dans sa prison. Voilà comme lors que sa personne étoit arrêtée & captive, la parole de Dieu néanmoins n'étoit point liée, parce que ses chaînes seules faisoient un bruit, qui s'entendoit par tout l'Univers, & donnoient des leçons plus fortes que quand il jouissoit de sa pleine liberté ; & c'est ainsi qu'il étoit le prisonnier pour les Gentils, pour édifier,

pour encourager, & pour soutenir les nations dans le bon parti. Aussi voyez-vous dans la fin de nôtre Epître aux Ephesiens, que le même qui se nomme ici le prisonnier du Seigneur, s'appelle l'Ambassadeur, à la chaîne; comment, direz-vous; prisonnier & Ambassadeur? Comment Ambassadeur à la chaîne? Ces deux choses ne s'accordent pas; car les Ambassadeurs ne craignent point d'être mis en prison: ce sont des personnes sacrées & inviolables. Le Droit des Gens assure leur liberté, & les empêche d'entrer dans les fers. Il est vrai parmi les nations civilisées qui connoissent les regles du droit & de l'équité, & qui ont les sentimens de l'honnêteté naturelle: mais pour les barbares qui les ignorent, ou les méprisent comme les Turcs, les Tartares & les autres Infideles d'aujourd'hui, les Ambassadeurs parmi eux ont à toute heure l'affront malgré la sacrée dignité de leur caractère, de se voir traîner dans les prisons comme les autres. Or le monde, je dis le monde des mechans, est un pais barbare & infidele à l'égard de Dieu & de J. CHRIST. Les vraies loix du ciel y sont ignorées & foulées aux piez. Et c'est pourquoi les Ambassadeurs Evangeliques y sont sujets à être traités indignement. Mais voici leur grand privilege quand il leur arrive d'être faits prisonniers par les gens du monde. C'est qu'ils ne laissent pas d'exercer leur ambassade, & d'en faire les fonctions dans leur detention la plus rigoureuse. Car leur prison même parle pour eux.

eux dans le silence , & au défaut de leur langue leurs chaînes prennent une voix qui perce toutes les portes les plus épaisses & les mieux gardées , & qui porte par tout l'efficace de leur exemple , & l'édification de leur foi Chretienne. Ainsi Saint Paul étoit véritablement Ambassadeur à la chaîne, parce que tout prisonnier qu'il étoit il ne laissoit pas de servir son Maître , non seulement par les lettres qu'il écrivoit de tous côtez aux Eglises , mais principalement par la force de l'exemple qu'il leur présentoit dans sa constance invincible. Et Dieu benit tellement cette predication muette de ses liens , qu'elle eut des succès extraordinaires , comme il le remoine aux Philippiens : Mes Freres, leur dit-il, je veux bien que vous sachiez que les choses qui me sont arrivées , sont arrivées à un plus grand avancement de l'Evangile. Car plusieurs assurez par mes liens parlent plus hardiment, & sans crainte de la Parole de Dieu.

Phil. 1:
12, 13.

Jusqu'ici, Fideles, l'Apôtre a tâché de fortifier les Ephesiens par la consideration de sa personne & de son état; maintenant il se sert de celle de son ministere & de sa charge, dans ces dernieres paroles qu'il leur adresse en disant, *voire si vous avez entendu la dispensation de la grace qui m'a été donnée envers vous.* Par cette grace quelques-uns entendent l'Evangile dont la conoissance avoit été donnée miraculeusement à Saint Paul, & j'avouë que l'Evangile est une vraye grace; le nom lui

en est donné dans l'Écriture, comme quand il est dit que nous ne sommes plus sous la Loi mais sous la grace ; c'est l'Évangile qui est la doctrine de la grace : & que la Loi a été donnée par Moïse ; mais la grace & la vérité, mais l'Évangile qui découvre, présente, contient la vérité & la grace, en toutes manières, par J. CHRIST. Car en effet l'Évangile dans toute son étendue n'est que grace. Mais cependant ce n'est pas proprement ce que l'Apôtre entend en ce lieu. Car la connoissance de l'Évangile est une chose commune à tous les Fidéles : comme étant une de ces graces qui sont nécessaires au salut. Au lieu que Saint Paul parle ici d'un avantage qui lui étoit particulier, & qui regardoit précisément sa personne. *La grace*, dit-il, *m'a été donnée envers vous.* Il entend donc par là l'Apostolat ; cette grande & illustre charge, dont il avoit été honoré, & qui est souvent désignée par le nom de grace, comme au premier des Romains, où ce saint homme dit qu'il avoit reçu la grace & la charge d'Apôtre. Car en effet c'étoit une grace incomparable, la plus haute & la plus éminente de toutes les graces ; puis qu'elle élevoit l'homme au plus haut degré de perfection, de dignité & de puissance, où l'on peut jamais monter en cette vie. Car qu'étoit un Apôtre sinon une image vivante & parlante de J. CHRIST en la terre : un Pasteur universel revêtu de toute l'autorité du grand & souverain Pasteur de nos ames ? suivant ce

langa-

langage si exprès qu'il adreffoit a ses douze premiers Disciples, Comme mon Pere m'a ^{Jean} envoyé, ainsi je vous envoie: comparant leur ^{20: 21.} envoi au sien; & comme mon Pere m'a dis- ^{Luc. 22} posé le Royaume, ainsi je vous le dispose; ^{29.} comparant leur autorité à la sienne: si bien qu'un Apôtre étoit un second J. CHRIST au monde, en ce qui regarde l'instruction de son Eglise: un homme au dessus de l'homme: un homme rempli du don de la vraie infaillibilité, pour juger de toutes choses sans erreur, tellement que ses paroles & ses écrits étoient la regle de la foi & la decision de toutes les controverses: un homme capable des plus grands miracles, & des œuvres les plus surnaturelles, pour illuminer les aveugles, rendre l'ouïe aux sourds, ressusciter les morts, delivrer les demoniaques & les possédez, parler toutes les langues, prévoir & predire les choses futures & cachées dans l'avenir, faire en un mot tout ce que J E S U S lui-même faisoit pendant qu'il conversoit ici bas; de sorte que si le Seigneur est appellé la resplendeur de la gloire du Pere & le caractère de sa Personne, on peut dire dans un fort bon sens, les proportions gardées, que les Apôtres étoient la resplendeur de la gloire du Fils, & le caractère sensible & animé de sa Personne benite. Quelle grace donc, quelle inexprimable grace à un homme mortel & pecheur d'être élevé à l'Apostolat?

Mais il faut ajouter qu'à Saint Paul, c'é-

toit encore grace beaucoup plus qu'à tous les autres. Il est bien vrai que les autres collègues n'étoient pas dignes d'une charge si excellente & si merveilleuse, eux qui n'étoient que de pauvres & simples pêcheurs, nourris dans toute l'ignorance & la grossiereté des gens de marine, incapables de parler & de paroître en public, presque aussi muets que les poissons qu'ils pêchoient. Etoit-ce là du bois propre à faire des Mercures si divins, destinez à ravir tout le monde par la sagesse inouïe de leurs discours? Mais outre cela Saint Paul s'étoit rendu indigne tout ce qui se peut de cette admirable vocation par l'impiereté de ses blasphèmes, par l'horreur de ses persecutions, qui meritoient de lui attirer sur la tête toute la vengeance celeste. Quelle grace donc à ce cruel ennemi digne de la plus forte haine de nôtre Seigneur, d'en avoir été tant aimé, que d'avoir été apellé de lui, non seulement au nombre des Chrétiens; mais des Pasteurs: non seulement au nombre des Pasteurs; mais des Apôtres: & encore entre les Apôtres, de tenir un rang extraordinaire? Il le reconnoissoit avec tout le ressentiment imaginable, comme on le voit dans la premiere à Timothée où il s'écrie, Je rends graces à nôtre Seigneur J. CHRIST de ce qu'il m'a jugé fidele, en m'établissant dans son ministere, moi qui étois auparavant un blasphémateur, un persecuteur & un oppresseur: mais misericorde m'a été faite; & de là vient qu'au quinzième de la pre-

1 Tim. 1:
12. 13.

mie-

ÉCRIT aux Corinthiens il se nomme un avorton: Car, dit-il, je ne suis pas digne d'être apellé Apôtre, parce que j'ai persecuté l'Eglise de Dieu. Il ne faut donc pas s'étonner s'il parle de son Apostolat comme d'une grace, puis que cette admirable charge étoit véritablement, & une grace à la considerer en elle-même, & une grace principalement à l'égard de lui en particulier, qui en étoit si prodigieusement indigne.

Cela même, cette qualité de grace reluit encore dans la dispensation de cette charge Apostolique, qu'il remarque en cet endroit. *Voire*, dit-il, *si vous avez entendu la dispensation de la grace qui m'a été donnée envers vous.* Ce terme de dispensation dans l'original, est celui d'*œconomie*, qui est emprunté de la conduite & du gouvernement d'une maison; & ce terme se prend en deux manieres differentes, ou dans une signification active, ou dans une signification passive, dont l'une & l'autre conviennent à l'Apostolat & au ministère des Pasteurs; car leur charge a une dispensation active, par laquelle ils dispensent & œconomisent les choses dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise. Ils dispensent la Parole par leurs predications, ils dispensent les Sacremens par l'administration qu'ils en font; ils dispensent les censures aux vicieux, les consolations aux affligés, les encouragemens aux timides, les menaces des jugemens de Dieu aux rebelles, les leçons faciles & familières aux

ignorans, les myſteres plus ſublimes & plus relevez aux ſavans : à tous ils detaillent cette parole de vie, qui eſt le lait des enfans, le pain & la viande ſolide des hommes faits. Et c'eſt de cette maniere que l'Evêque eſt appellé

TIT. 1:7. par Saint Paul, diſpenſateur de la maifon de Dieu ; & ce Saint Apôtre diſoit dans ce même

1. Cor. 4:1. ſens, que chacun nous tienne pour Miniſtres de J. CHRIST, & pour diſpenſateurs des ſecrets de Dieu ; car tout vrai & bon Paſteur, eſt ce Depenſier fidele & prudent dont nôtre Seigneur parle au douzième de Saint Luc, & dont il dit, que le maître l'a établi ſur ſa maifon, pour donner ſon ordinaire à chacun en ſon tems & à ſon heure, ſelon la meſure qui lui eſt propre.

LUC 12:42.

Mais il y a auſſi dans la miniſtere ſacré & Eccleſiaſtique, une autre diſpenſation qui eſt paſſive, par laquelle leur charge leur eſt diſpenſée à eux-mêmes, ſoit à l'égard des dons & des talens qui leur ſont departis en une différente meſure, ſoit à l'égard des Troupeaux plus ou moins conſiderables qui leur ſont assignez, ſoit à l'égard des lieux où ils ſont envoyez, dont les commoditez ou incommoditez ſont fort inégales. Dieu leur diſpenſant toutes ces choſes diverſement ſelon ſon adorable & ſouveraine ſageſſe ; & c'eſt de cette ſeconde ſorte que St. Paul l'entend maintenant dans nôtre Texte, en parlant de la diſpenſation de la grace qui lui avoit été donnée, c'eſt-à-dire, de la diſpenſation qu'il avoit reçue dans

dans son Apostolat ; car Dieu le lui avoit dispensé de telle maniere, qu'il avoit voulu que l'objet principal de son ministere & de ses travaux fût les Gentils, d'où vient, qu'en parlant de la dispensation de la grace de Dieu, il ajoute, *qui m'a été donnée envers vous*, c'est-à-dire, envers vous les Gentils qui êtes proprement mon partage dans ma vocation & dans mon emploi ; car ce fut formellement aux Gentils que le Fils éternel de Dieu le destina dès le moment de sa conversion : Je t'envoie, Act. 26: 17, 18. lui dit-il, vers les Gentils pour ouvrir leurs yeux, afin qu'ils soient convertis des tenebres à la lumiere, & de la puissance de Satan à Dieu. Et quand ce même divin Seigneur aparut à Ananias, pour lui enjoindre d'aller conférer le baptême à cet illustre converti, il lui donna son ordre en ces termes, Va, car il m'est un Ibid. 9: 15. instrument d'élite pour porter mon nom devant les Gentils ; c'est pourquoi dans le partage que firent Pierre & Paul, quand ils divisèrent le monde entr'eux, pour en faire la conquête, & le soumettre à la Loi de J. CHRIST, il est dit au second de l'Épître aux Galates, qu'à Pierre fut commise la predication de la circoncision, & à Paul celle du prepuce, & que là-dessus les Apôtres Jaques, Cephaz & Jean, lui donnèrent la main, afin qu'il allât vers les Gentils, & eux vers les Juifs. Ce n'est pas que St. Pierre ne dût prêcher aux Gentils, aussi bien que St. Paul, & que Saint Paul ne dût prêcher aux Juifs, aussi bien que

Saint Pierre, & ils le firent souvent en effet. Car combien d'excellentes predications Paul ne fit-il point aux Israélites pour les retirer de leurs superstitions & de leurs erreurs; & parmi ses divines Epîtres n'en voit-on pas une aux Hebreux, aussi bien qu'aux Romains & aux Ephesiens & aux autres? De même Saint Pierre n'employa t-il pas ses grands dons envers les Payens? Et ne fut-il pas jusqu'à Babylone pour y planter l'étendart de J E S U S-CHRIST sur les murailles fameuses de cette superbe ville? Aussi étoit-il de l'essence de l'Apôstolat de pouvoir s'exercer par tout le monde, selon ces termes formels du Sauveur, qui envoyant ses Apôtres leur dit, Allez & enseignez toutes nations. Et c'est là une des différences qui distingue la charge de ces premiers Ministres du Fils de Dieu, d'avec celle des Pasteurs ordinaires; car ceux-ci ont leur station particulière, & leur portion assignée dans l'héritage du Seigneur, où ils sont obligés de faire leur résidence: chacun d'eux a son troupeau à paître, son champ à labourer, sa vigne à cultiver, son peuple à instruire: au lieu que les Apôtres étoient des Pasteurs œcuméniques, dont chacun pouvoit regarder tout l'Empire Chrétien, comme sa Paroisse & son Diocèse. Pourquoi donc dit-il que la grace de son Apôstolat lui avoit été dispensée envers les Gentils, plutôt que pour les Juifs; puis que cette charge universelle embrassoit tout le monde sans exception? C'est que les forces humaines ne suf-

Matth.
28:19.

suffisant pas pour tout l'Univers, & Dieu seul étant capable de fournir à des besoins d'une si vaste étendue, le Seigneur voulut partager les travaux de ses Apôtres: & sans borner le droit qu'ils avoient d'évangéliser par tout où ils se rencontreroient, leur marquer néanmoins certains espaces de lieux, pour y exercer principalement leur ministère. Dans cette sage économie, les Juifs furent commis à Saint Pierre, & les peuples incircconcis à St. Paul, pour faire valoir ses admirables talens à leur conversion & à leur salut: c'est pourquoi dans ses deux Epîtres à Timothée il se qualifie le Héraut, l'Apôtre, & le Docteur des Gentils. Ce qui témoigne évidemment la grandeur de ce merveilleux serviteur de Dieu. Car il est certain que son partage surpassoit extrêmement celui de Saint Pierre, & même de tous les autres Apôtres; ce qui lui fait dire qu'il avoit travaillé beaucoup plus qu'eux tous. De là vient que quand autrefois on représentoit ensemble les Apôtres Pierre & Paul, l'on mettoit Saint Paul à la droite, comme le reconnoissent les Cardinaux Baronius & Bellarmin, & Saint Augustin dès son tems faisoit cette remarque dans son troisième livre à Boniface chapitre troisième, que quand on disoit l'Apôtre simplement & sans queue, on entendoit toujours par là St. Paul préférablement à tous les autres: même Saint Ambroise dans son livre touchant Joseph, ne fait point difficulté de comparer St. Paul

Paul à Benjamin, duquel il est dit dans la Genèse que sa portion étoit cinq fois plus grosse que celle de ses autres freres, quand Joseph les fit manger à sa table en Egypte ; pour témoigner ainsi l'avantage de cet Apôtre sur ceux qui composoient le sacré college. Car en effet étant le Docteur des nations, il étoit comme le maître & le precepteur du genre humain. Et c'est là ce qui lui fait dire aux Ephesiens, que la grace de Dieu lui avoit été donnée *envers eux* : parce qu'étant du nombre des Gentils, ils avoient part, comme les autres, à l'honneur & aux fruits de son ministère. *Voire*, dit-il, *si vous avez entendu la dispensation de cette grace*. Entendu, c'est-à-dire, compris, selon l'usage frequent de ce mot, qui se rapporte non à l'ouïe de l'oreille, mais à l'intelligence de l'esprit. Les Chrétiens d'Ephese avoient sans doute assez oui parler des courses & des voyages de Saint Paul dans les terres des Gentils : mais peut-être n'avoient-ils pas assez penetré dans la nature de sa mission & de son envoi, qui le destinoit proprement à ces peuples-là. Il les oblige donc à y penser, afin qu'ils le reconnoissent, pour leur Apôtre, pour leur vrai Pasteur, & qu'en cette qualité ils l'écoutent, ils se fient à lui, ils donnent une entiere creance à ses paroles, comme étant envoyé de Dieu vers eux, pour leur annoncer son Évangile & sa grace.

Ainsi voyez-vous maintenant, Mes Freres, que chaque mot a eu sa force dans le texte que

que nous venons d'expliquer ; pour persuader aux Ephesiens cette grande verité de la vocation des Gentils, qu'il avoit dessein d'établir dans leur esprit. Le nom de Paul leur a fait voir qu'il ne se consideroit plus comme Juif, qu'il renonçoit à la Synagogue, pour se joindre à ceux qui se convertissoient du Paganisme, & faire un même corps avec eux. La qualité de prisonnier du Seigneur les a assurés qu'il souffroit pour cette cause, & que sa chaine étoit comme l'enseigne & la livrée de cette importante doctrine. La déclaration qu'il étoit prisonnier pour eux les Gentils en a été la confirmation & le seu. Et enfin la description de sa charge qu'il reconoit lui avoir été donnée pour eux, a pleinement achevé de leur imprimer dans l'esprit cette persuasion d'où dependoit toute leur joye.

Mais, chers Freres, tout ce que Saint Paul a dit aux Ephesiens nous le devons prendre pour nous-mêmes, nous en avons les mêmes raisons, nous y avons les mêmes interêts : & l'Esprit éternel qui inspiroit ce grand Apôtre, en parlant à ces premiers Chrétiens, nous avoit en vuë dans ces derniers siècles, aussi bien qu'eux en leur tems. Car puis que nous sommes Gentils d'extraction & d'origine, nous devons considerer Saint Paul proprement comme nôtre Apôtre, comme celui qui dans le partage des Ministres de J E S U S-CHRIST nous a été donné, pour nous enseigner la voye du salut. Veritablement nous
de-

devons écouter tous les Apôtres, comme étant les fideles Heraults de la verité, mais St. Paul a quelque chose, qui nous regarde plus particulièrement que les autres, puis que la Sageffe divine l'a choisi pour nôtre Pasteur, & nous l'a envoyé pour l'instruction de nos anres. Lisons le donc avec tout le soin, meditons le avec toute l'attention possible, & faisons de ses écrits la regle de nôtre foi, pour recevoir tous ses enseignemens avec une parfaite obeissance. Il nous donnera des leçons excelentes sur tous les mysteres du ciel. S'agit il du point important de la Justification? ce grand Apôtre vous dira, Nous concluons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la Loi. S'agit-il du merite des bonnes œuvres? il vous fera ouïr ces paroles, Tout bien compté j'estime que les souffrances du tems present n'ont point de proportion, ne sont point dignes d'être comparées avec cette gloire qui doit être revelée en nous, & la mort est le gage du peché, mais la vie éternelle est un don de Dieu par J. CHRIST nôtre Seigneur. Est-il question de l'objet de la priere, pour savoir qui peut être legitimement invoqué dans nos oraisons, il vous criera, Comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont point cru? Cherchez-vous quels sont les vrais mediateurs envers la divine Majesté? il vous posera cette maxime, Il y a un Dieu, & un moyenneur entre Dieu & les hommes, savoir J. C. homme qui s'est donné soi-même en rançon pour tous.

Rom. 3:
27.

Ibid. 8:
15.

Ibid. 6:
23.

Rom.
10: 14.

1 Tim. 2:
5. 6.

tous. Demande-t-on en quelle langue on doit servir Dieu dans l'Eglise ? il vous tiendra ce discours ; si la trompette donne un son qu'on n'entende point, qui se preparera à la bataille : pareillement aussi, vous si vous ne prononcez des paroles qui puissent être entendues, comment saura-t-on ce qui se dit ? car vous serez parlans en l'air. Je rends graces à mon Dieu, ajoute-t-il, que je parle plus de langues que vous tous. Mais j'aime mieux prononcer dans l'Eglise cinq paroles en mon intelligence, pour instruire les autres, que dix mille en une langue inconnue. Veut-on savoir ce qu'on doit juger de la distinction & de l'abstinence des viandes ? il vous parlera de cette maniere, Que nul ne vous condamne en manger ni en boire ; & mangez de tout ce que vend à la boucherie, sans vous en enquerir pour la conscience. Souhaite-t-on bien conoitre ce qui se donne, & se reçoit dans l'Eucharistie ? C'est, vous dira-t-il, le pain que nous rompons : de telle sorte néanmoins que le pain rompu est la communion au corps de J. C. S'informe-t-on à qui appartient le calice dans cet auguste Sacrement ? Il vous repondra sur cet article que l'homme, que chacun se prouve soi-même & qu'ainsi il mange de ce pain & boive de ce calice. Veut-on apprendre s'il se fait un yrai sacrifice proprement ainsi appelé sur les autels ? il vous tiendra ce langage, J. CHRIST ne s'offre pas plusieurs fois soi-même. Car autrement il lui auroit falu souffrir

1 Cor. 14:8. 9
19.

Col. 2: 16.
1 Cor. 10: 25.

Ibid. vers. 16.

Ibid. 11: 28.

Heb. 9: 25. 26.

frir plusieurs fois depuis la creation du monde:
Ibid. 10: mais par une seule oblation il a consacré pour
 14. toujours ceux qui sont sanctifiez. Ce sont là
 autant de doctrines de Saint Paul, ce sont
 ses propres paroles, nous n'y ajoutons ni n'y
 diminuons rien : & nous vous les rapportons
 purement & simplement telles qu'elles se trou-
 vent dans ses Epitres divinement inspirées.
 Croyons, Mes Freres, croyons ces enseigne-
 mens, & les retenons fermement sans nous
 en détourner jamais. Ce sont ceux de nôtre
 Apôtre. Ce sont ceux du Docteur que le
 Ciel nous a choisi, & député, pour nous
 dispenser la conoissance de la Religion Chre-
 tienne. Et si les disciples de cet ancien Py-
 thagore croyoient une chose sur la seule pa-
 role de leur maître. *Il a dit*, c'étoit leur ter-
 me, & il n'en faloit pas davantage pour les
 persuader & pour les convaincre; douterions-
 nous après les paroles de nôtre saint & divin
 Maître, qui étoit conduit en toutes choses par
 l'Esprit infallible du Ciel, & qui nous assure
 16. *Rom. 2:* que Dieu jugera un jour les hommes selon
 son Evangile; desorte que si nous voulons
 obtenir un arrêt favorable en cette derniere
 journée, il faut que nous suivions exactement
 les leçons qu'il nous a laissées dans ses Ecrits?

Mais ce n'est pas assez de nous conformer à
 sa doctrine, il nous faut de plus profiter de son
 exemple; & pour nous arrêter à celui qu'il vient
 de nous présenter, en s'appellant le prisonnier
 du Seigneur, que cette partie remarquable de

sa

la vie apostolique serve à nous fortifier dans la profession de l'Évangile. Qu'est ce, disoit-il au huitième des Romains; qui nous séparera de l'amour de J. CHRIST, sera ce l'oppression ou l'ennui, ou la faim, ou la nudité, ou le peril, ou l'épée? Non non; ajoutoit-il, mais en toutes choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimez. Ce que tu disois alors de paroles, St. Apôtre, tu le fis bien voir par les effets. Car la prison; la prison même qui renferme tous ces maux dont tu parlois, l'oppression s'y trouve, l'ennui y regne, la faim y fait souvent sentir ses aiguillons, la nudité s'y rencontre avec ses incommoditez & sa honte, le peril y étale ses frayeurs, l'épée enfin y vient souvent trancher douloureusement le fil de la vie: cette prison même n'eut pas la force de te separer de ton Sauveur; tu ne le quittas jamais parmi toutes ces grandes & terribles tentations; ta chaîne fut un nouveau lien qui t'attacha plus fortement à lui que jamais; & tu le glorifias enfin jusques sur l'échaffaut, où en perdant la tête tu aquis la couronne du martyre. Prenons en ceci, Mes Freres, les sentimens de ce saint homme, & ayons le même attachement inébranlable au Sauveur du monde. Que ces épreuves quand elles arrivent aux Chrétiens, ne nous fassent jamais douter ni de la bonté de leur Religion, puis que nous les voyons dans Saint Paul même le grand Apôtre de JESUS-CHRIST;

substance de l'Eglise, puis que Dieu sçait la conserver au milieu de tous les perils, que même la prison de Saint Paul servit à donner plus de liberté & de cours à la predication de l'Evangile; & que comme la prison de Joseph fut la source de sa grandeur & de sa gloire, il arrive de même souvent aux Fideles par une benediction visible du Ciel, que leurs afflictions sont le degré de leur exaltation & de leur bonheur. Soyez donc fideles à nôtre Seigneur dans toute sorte d'états, il nous est gain & à vivre & à mourir; servons le constamment & en la vie & dans la mort; suivons le genereusement dans l'honneur & dans l'opprobre, dans l'abondance & dans la pauvreté, dans la joye & dans la tristesse; & pour finir par une maxime de nôtre bienheureux Apôtre, tenons pour indubitable que si nous souffrons avec J. CHRIST, nous regnerons un jour avec lui: si nous mourons avec CHRIST, nous vivrons éternellement avec lui dans la parfaite communion de sa felicité & de sa gloire. Dieu nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils, & St. Esprit, soit honneur & gloire aux siècles des siècles. AMEN.

Phil. 1:
21.

2 Tim. 2:
11:12.

L' E X.